

## James Fenimore Cooper et la critique de la presse américaine



Par Nicolas Bonnal

La critique des USA a été longtemps considérée comme l'apanage de xénophobes ou de réactionnaires (elle est même criminalisée en ces temps d'agonie impériale et occidentale). En réalité elle a toujours existé dans les milieux intellectuels américains – dont les représentants les plus brillants, de Poe à Auster en passant par la génération perdue, ont toujours été en lutte contre une matrice monstrueuse faite de ploutocratie humanitaire, de racisme stratégique, de tartuferie puritaine et de militarisme impérial. Découvrons James Fenimore Cooper qui dans son démocrate américain, dresse un portrait au vitriol de sa démocratie (le pire des régimes à l'exclusion...) ; inutile donc de s'en prendre à Beaumont ou Baudelaire pour évoquer une pathologie antiaméricaine.

Je vais citer les passages sur la presse – Fenimore Cooper voit poindre le règne des tyrans médiatiques et des tireurs de ficelle :

« Il ne faut jamais oublier que la presse, en lutte pour les droits naturels mais interdits, n'est pas plus semblable à la presse lorsque ces droits sont obtenus, que l'homme aux prises avec l'adversité, et châtié par le malheur, est comme l'homme rincé de succès et corrompu par la prospérité. »

La montée en puissance de la presse est menaçante :

« L'histoire de la presse est partout la même. À ses débuts, elle est timide, méfiante et dépendante de la vérité pour réussir. À mesure qu'elle acquiert de la confiance avec force, elle propage avec énergie des opinions justes ; répandre les erreurs et promouvoir le mensonge, jusqu'à ce qu'il prévale ; lorsque les abus se précipitent, confondent les principes, les vérités, et tout ce qui est estimable, jusqu'à ce qu'il devienne une question sérieuse de doute. »

Guerres, vaccin, faillite monétaire, menace nucléaire, tyrannie médicale ou politique, la presse justifie tout, cautionne tout et encourage tout. Il y a certes des périodes plus libres mais elles sont derrière nous depuis l'avènement du diktat mondialiste en occident.

Pour Cooper la presse est un tyran tout-puissant qui peut nuire tant qu'elle veut (voir la situation actuelle avec Poutine, la Chine, les populistes, etc.) ; il semble d'ailleurs que la presse est depuis toujours monolithique, qu'elle parle toujours d'une seule voix (Cooper annonce ici Céline) :

« La liberté de la presse, en principe, ressemble à la liberté de porter les armes. Dans un cas, la constitution garantit un droit de publier ; dans l'autre, un droit de garder un mousquet ; mais celui qui blesse son voisin avec ses publications peut être puni, comme celui qui blesse son voisin avec son mousquet peut être puni. La constitution des États-Unis ne garantit même pas le droit de publier, sauf contre les lois du congrès, comme il a été dit précédemment ; la liberté réelle de la presse dépend entièrement des dispositions des gouvernements de plusieurs États, en commun avec la plupart des autres libertés et droits du citoyen. »

La presse américaine – qui va déteindre sur le reste du monde – est déjà imbécile, vulgaire et rabaisse le niveau du lectorat (Tocqueville en parle déjà aussi) :

« La presse à journaux de ce pays se distingue de celle de l'Europe dans plusieurs détails essentiels. Bien qu'il y ait plus d'impressions, elles sont généralement de caractère inférieur. Il s'ensuit que dans tout ce en quoi ils sont utiles, leur utilité est plus diffuse dans la société, et dans tout ce en quoi ils sont nuisibles, le mal qu'ils infligent est plus étendu et plus corrompant. »

L'auteur du dernier des Mohicans (pauvres indiens !) ajoute :

« Le grand nombre de journaux en Amérique, c'est qu'il y a si peu de capitaux, et par conséquent si peu d'intelligence, employés à leur gestion. C'est aussi une raison de l'inexactitude d'une grande partie des vues qu'ils font circuler. »

Cerise sur le gâteau :

« Quand le nombre d'estampes est retenu, et l'avidité avec laquelle on les lit est portée au compte, on s'aperçoit que la nation tout entière,

au sens moral, respire une atmosphère de mensonges. »

On est vers 1840 tout de même ! Ô présent permanent...

La presse précipite le déclin des hommes valables et contribue à faire élire n'importe qui (Biden, Truss, Macron, Scholz, etc.) :

« Quiconque a vécu assez longtemps pour constater des changements de ce genre a dû s'apercevoir à quel point les hommes de probité et de vertu perdent leur influence dans le pays, pour être supplantés par ceux qui ne jugent guère une affectation des qualités supérieures nécessaires à leur succès. Ce châtement craintif doit, dans une grande mesure, être attribué à la corruption de la presse publique, qui, dans son ensemble, doit son existence aux stratagèmes des aventuriers politiques intéressés. »

La presse (les médias et les lobbies qui les tiennent) fait élire son candidat :

« Les éditeurs louent leurs amis personnels et abusent leurs ennemis dans la presse. Et la conséquence est que les lecteurs obtiennent des vues exagérées, et si les journaux sont utiles pour renverser les tyrans, c'est seulement pour établir leur propre tyrannie. La presse tyrannise les hommes publics, les lettres, les arts, les scènes, et même sur la vie privée. »

Gautier (Théophile) précise que la presse éreinte la vie culturelle dans sa préface de Melle de Maupin – écrite à la même époque. Cooper ajoute :

« Sous prétexte de protéger les mœurs publiques, il les corrompt jusqu'à la moelle, et sous le semblant de maintenir la liberté, il établit peu à peu un despotisme aussi impitoyable, aussi cupide et tout aussi vulgaire que celui de n'importe quel état chrétien connu (NDLR : on n'est déjà plus dans des états chrétiens). Avec de fortes professions de liberté d'opinion, il n'y a pas de tolérance ; à parade de patriotisme, point de sacrifice d'intérêts ; et avec des panégyriques complets sur la bienséance, trop souvent, pas de décence. »

La presse en fait instaure le tyran politiquement correct :

« Dans les despotismes, où la faiblesse des corps des nations, est dérivée d'une ignorance de leur force, et de l'absence de moyens d'agir

de concert, la presse est le levier par lequel les trônes des tyrans et des préjugés sont le plus facilement renversés, et, sous tels circonstances, les hommes se disputent souvent des privilèges en son nom, qui deviennent dangereux pour la paix de la société, lorsque les droits civils et politiques sont obtenus. »

## Sources :

Alexis De Tocqueville – De la démocratie en Amérique

Fenimore Cooper – The American democrat (archive.org)

Charles Baudelaire – préface aux nouvelles d'Edgar Poe

Nicolas Bonnal – Chroniques sur la fin de l'histoire ; Céline